

Un vrai trio. Pas une chanteuse de chanson accompagnée. Non. Un tout organique où les scénarios, la combinaison du vocal et de l'instrumental, du sens et du son évoquent le tandem Jeanne Lee / Ran Blake. Mais c'est aussi Robert Wyatt et l'héritage de l'école de Canterbury que rappellent les contours mélodiques et la dimension orchestrale du trio, avec une voix tout à la fois ample et voilée, reconnaissable entre toutes. Tantôt Jeanne Added joue les fonctions instrumentales en se mêlant aux textures du piano et du soprano. Tantôt elle se fait diseuse - le poète E.E. Cummings est convoqué à trois reprises, notamment pour le poème dont le titre sert de nom au groupe. Les standards ne sont pas laissés pour compte, Jeanne Added se fait alors certes chanteuse, mais en évitant les exotismes et le kitsch de la chanteuse jazzy, pourtant foncièrement jazz lorsqu'elle réimagine les contours mélodiques et le placement des mots, qu'elle transforme en musicalité pure et dont elle brise à sa façon incomparable la frontière entre le sens et le son. Ses deux comparses sont intimement associés à ce travail de recomposition de l'espace chanté, et y jouent même un rôle moteur. Vincent Lê Quang est impressionnant de précision dans les détails des timbres et des graphismes qu'il tire de son instrument et dans sa façon de structurer les scénarios. Bruno Ruder qui pourrait avoir librement assimilé une large palette du piano du XXème siècle (Bartok, Messiaen, Stockhausen) fait sonner tout le piano, sculptant la dissonnance, tirant parti de la moindre résonnance, jouant de la pédale pour faire jouer le piano seul en sympathie avec le soprano.

Franck Bergerot, Jazz Magazine, Duc des Lombards (Paris), février 2008

Un trio télépathique où le fluide musical circule libre, nourri par une communauté organique d'intelligences complices qui, liées au sensible par la poésie de Cummings et l'intemporalité des standards, exposent un paysage acoustique où leur inhérence s'articule sur le velours de l'accord et l'arête de la note.

Yves Dorison, Culture Jazz, Crescent Jazz Club (Mâcon), novembre 2010



yes is a pleasant country

Jeanne Added, voix
Vincent Lê Quang, saxophone
Bruno Ruder, piano

yes is a pleasant country



Le trio est né en 2002, du désir commun des trois complices de parcourir le terrain sonore d'une voix, d'un piano et du saxophone soprano. Tout d'abord improvisé, leur répertoire s'est enrichi de compositions, autour de poèmes de E.E. Cummings, et de standards de Jazz de

Duke Ellington et Billy Strayhorn. La musique, alternant improvisations libres, libres variations et compositions se déroule de manière souple entre écriture et improvisation, entre le fixé et le spontané. Tantôt aérien, sauvage ou tendre, l'univers musical emprunte au jazz comme aux musiques contemporaines un langage suscitant toujours l'émotion.

Suite à la parution de leur disque sur le label Sans Bruit (Révélation Jazz Magazine, disque Élu Citizen Jazz, Coup de Coeur de l'Académie Charles Cros), ils sont nominés aux Victoires du Jazz 2011 dans la catégorie artiste vocal.

Menant sa voix au plus près de la poésie d'un texte tout comme du son d'un instrument, **Jeanne Added** compte parmi les chanteuses les plus demandées. Outre ses activités d'interprète et de compositrice pour le théâtre, on peut l'entendre dans un impressionnant solo ou au sein de son groupe post-grunge Linnake.

Bruno Ruder fait partie de ces pianistes qui transcendent leur instrument, empruntant tantôt au son des souffleurs comme à celui des percussions, et ce dans un souci permanent de la surprise, sculptant la forme et dynamisant ses partenaires. Compagnon régulier de Riccardo Del Fra, il a rejoint le groupe Radiation 10.

Saxophoniste virtuose que son appétit mène de Bach à l'improvisation contemporaine, **Vincent Lê Quang** étonne pourtant par une grande concentration expressive et un goût du risque et de l'aventure sonore peu communs. Son activité (composition, direction, improvisation) l'emmène aux côtés de Walter Thompson, Daniel Humair, Jean-Paul Céléa...

presse

Jeanne Added, Vincent Lê Quang, Bruno Ruder, "yes is a pleasant country": certainement l'une des plus belles expériences musicales des temps qui courent. Eux trois galopent, libres comme l'air et hors du temps.

La voix de Jeanne Added est un creuset d'émotions secrètes soudainement déclarées, pleine des délices du trouble admirablement transfigurés. Les mots, qu'ils soient signés E.E. Cummings, W.B. Yeats ou Paul Celan, sont prononcés avec délectation sans la moindre emphase. Au piano Bruno Ruder rivalise d'invention et de sensibilité dans le mariage des timbres de l'instrument, passant du plus mat au plus éclatant dans un jeu de tensions harmoniques d'une immense élégance.

Vincent Lê Quang est un autre souffle de grâce et de répliques troublantes, aménageant un camaïeu d'atmosphères sculptées dans l'inouï.

Lorraine Soliman, Jazz Magazine/Jazzman, mars 2011

Les sentiments ne sont jamais poussés, tout est joué sans pathos ni surenchère. L'instrumentation épurée, sans section rythmique, permet à chacun de s'appropriier le silence, qui porte et diffuse le timbre si particulier de Jeanne Added, les injonctions parcimonieuses de Lê Quang et les paysages faussement dépouillés de Ruder. L'équilibre est trouvé. Les notes profondes, la justesse du propos et la sensibilité des musiciens résonnent longtemps après la fin du dernier titre. Le silence apparaît alors comme la suite logique de Yes Is A Pleasant Country, qui s'écoute comme une confidence et se retient comme un secret.

Olivier Acosta, Citizen Jazz, mai 2011

La relation entre le saxophone de Lê Quang, toujours entre l'équilibre sur le fil ténu de l'émotion profonde et un sens de la mélodie presque organique, et la voix d'Added, magnifique amalgame de rage et de fragilité toutes deux contenues ou éclatantes est la ligne de force de cet album. A travers l'ensemble des morceaux se dessine une complicité. Le piano plein d'abstraction de Ruder vient contempler, réhausser ce tressage intime entre le soprano et la voix, emplie de textures subtiles dans une recherche constante de l'élégance poétique. En tout état de cause, Yes is a Pleasant Country est l'une des grandes claques de ce début d'année. Sun Ship, mars 2011

Leur musique laisse sur l'auditeur une empreinte dense car leurs personnalités respectives sont fortes. La réussite de cet enregistrement réside indubitablement dans la capacité de chacun à l'écoute et à l'échange. Ici, ce dernier est presque télépathique. Un disque capitalement organique qui touche viva voce à la fibre la plus intime. C'est un don qu'il faut savoir apprécier dans toute l'étendue de sa sincérité.

Yves Dorison, Culture Jazz, février 2011